



Le Caracul sera encore populaire l'hiver prochain, et il se vendra en noir, castor, brun, et taupe. Les étoffes à man-teaux porteront sur le fini cheviot. Un assortiment complet dans ces lignes sera toujours en stock chez Alphonse Racine et Cie.

DE LA MODE EN CHAUSSURES

Les raffinements de la civilisation, l'immense développement de l'industrie, le "Struggle for life", sont autant de forces créant incessamment du nouveau.

L'amour du confortable surtout, les goûts changeants du public, la coquetterie, la vanité et le désir de provoquer l'admiration et la jalousie de son semblable forment la seconde catégorie des facteurs qui amènent les changements de la mode.

Le désir de paraître, d'éblouir, de sur-passer, est devenu tel que les dames des classes dites supérieures, ne craignent pas de paraître en vedette parmi les demi-mondaines dans les illustrations des principaux journaux de mode.

Le couturier sait bien qu'aux réunions sportives il subit une épreuve tout aussi bien que le favori du turf et il se prépare pour cette épreuve comme on entraîne le cheval pour le succès final.

Sa réputation et sa caisse sont en jeu. Dans ces réunions sportives, le dessinateur, d'un oeil exercé découvre les modèles qui retiennent son attention. Un rapide croquis fixe la vision et soulage la mémoire. C'est ainsi qu'il se procure la fac-simile des sensationnelles premières et le prochain numéro de son journal commentés et expliqués par un texte savant et imagé.

Dans le vêtement, les professionnels ont tout pour faciliter le lancement d'une mode.

Les bals, les cérémonies publiques ou privées, les réunions mondaines, en un mot toute réunion où la femme peut se présenter en robe de gala est propice pour le lancement de la mode.

Et ce que nous écrivons pour le couturier s'applique directement à la modiste.

Mais on est en droit de se demander où et quand se crée la mode de la chaussure.

On ne sait trop. Toutefois, il faut reconnaître que, dans notre industrie, c'est la forme qui domine et le modèle de coupe, le patron pour lui donner son nom, ne vient qu'après et comme une suite d'enchaînement, en quelque sorte.

Il est un fait certain cependant, c'est qu'en fait de mode, le cordonnier est en quelque sorte l'esclave du couturier en ce

sens que jamais ce dernier, lorsqu'il dessine son modèle, ne se préoccupera de la chaussure, alors que notre confrère pour être dans le vrai devra se préoccuper de la mode du vêtement pour harmoniser la chaussure à concevoir avec la coupe du vêtement adopté.

Car il faut bien l'admettre puisque cela est, les plus indifférents maintenant recherchent l'harmonie autour d'eux par une sorte de snobisme né d'hier, mais qui règne d'une façon impérieuse.

Sans accord dans l'ensemble de l'ajustement, pas d'élégance possible. Est-il niable que de nos jours chacun vise à l'élégance?

Les contrastes choquent en matière de toilettes et deux personnes se promenant ensemble, si l'une d'elles est misérablement vêtue, la différence des mises n'en sera que plus frappante.

Du vêtement à la chaussure, il en est de même: une dame eût-elle les plus beaux atours, un joli chapeau, une riche toilette, des dessous luxueux, si la chaussure ne s'harmonise pas avec ces raffinements accumulés, c'est une déesse qui descend de son piédestal.

Nous avons sous les yeux une collection complète de ce qui se fait de mieux pour le bal, le salon, la ville, et notre fantaisie créatrice se récrée à la vue de cette immense variété de genre et notre pensée s'égare à évoquer les travaux multiples qui ont concouru à la formation de ces objets si variés de genre, et nous repassons dans notre imagination la série de transformations qu'il a fallu accomplir pour du fil du ver à sole former cette botte de satin, et nous revoyons également, les premières peaux rudimentairement tannées et les comparons aux frais chevreux de toutes nuances qui brillent dans notre collection.

La plupart des nouveautés créées ne sont que des caprices passagers, mais le cerveau humain est devenu si productif et si inventif, que les innovations recon-nues pratiques tendent à satisfaire le goût et la tendance toujours de plus en plus grande du confortable tout en tenant compte de la mode.

* * *

C'est dans les vingt dernières années que les modes de chaussures ont changé le plus souvent et nous devons l'éclat de nos peausseries modernes à la substitution des couleurs d'aniline aux couleurs végétales ternes et sans pénétration suffisante, comme sans lustre.

Ces couleurs minérales ont permis d'obtenir non seulement l'éclat, mais encore les nuances les plus variées allant du blanc d'ivoire au noir d'ébène.

Mais les chevreux et les box-calf ne doivent pas seulement la réputation et la vogue dont ils jouissent à la seule beauté de leurs couleurs délicieuses, c'est

plutôt par leur souplesse jointe à une grande résistance, qu'ils sont préférés à toute autre peausserie.

* * *

Dans le domaine de la forme trois genres généraux se partagent la faveur: 1o la forme française qui l'emporte sur ses rivales; 2o la forme américaine dont beaucoup semblent engoués; 3o la forme pratique viennoise, agréée par les populations de l'Europe centrale.

Les professionnels européens s'inclinent devant la forme française à laquelle ils veulent bien reconnaître de l'élégance, mais ils lui reprochent de chauffer trop long, ce qui donne pour résultat de replier les pointes, de défoncer les bouts, de déformer promptement la chaussure et la mettre hors d'usage.

Il faut bien reconnaître que cette critique est assez fondée.

Aux Américains, ces mêmes professionnels reprochent d'être extravagants en tout et d'avoir introduit cette extravagance jusque dans la forme de leurs chaussures.

Aussi leurs genres ont-ils peu de succès dans les grandes villes du centre de l'Europe.

Les formes viennoises ont ceci de particulier avec certaines formes françaises dont on n'a pas exagéré la longueur, c'est d'être restées sensiblement les mêmes depuis quinze années et que la clientèle qu'on chauffe avec ces formes ne veut pas entendre parler d'autres formes.

L'emploi de formes éprouvées et ne variant que peu de conformation lorsqu'elles sont destinées à recevoir, ne s'oppose nullement à la variété des genres et l'initiative du patronnier reste tout entière.

Il s'agit de donner du chic. Mais là où les créateurs de modèles font bien d'imiter Camille dans ses imprécations, c'est devant la nouvelle mode des robes et des jupes empire qui dissimulent et englobaient sous leur draperie trop longue, l'oeuvre entière de nos meilleurs artistes qui avaient, dans l'usage des jupes tro-tzeuses, un si puissant auxiliaire.

Il est à craindre que la mode de ces jupes à traîne ne nous ramène la mode des souliers de ville décollés ou autres.

Fort heureusement que la jupe empire ne va pas à tout le monde.

Mais, bottes ou souliers, nous pouvons d'ores et déjà indiquer une mode qui ne changera pas et des qualités qu'on réclamera éternellement maintenant dans une chaussure quel qu'en soit le genre. Ces qualités sont la légèreté, la souplesse, la résistance et un contact avec le sol des plus agréables.

Seule une fabrication nouvelle peut donner ces résultats et la réunion de ces avantages. La chaussure solide, souple et légère est maintenant, et restera éternellement la chaussure moderne. — (Le Moniteur de la Cordonnerie).